

Kishinkai - Newsletter #11



**KISHINKAI AIKIDO
FRANCE**
OCTOBRE 2021

Chers membres du Kishinkai,

Dans le cadre de la formation intensive enseignant (FIE), nous avons pu suivre une master class avec Oshiro sensei, maître de karaté Goju-ryu et de kobudo. Outre ses compétences martiales hors du commun, la joie qu'il met dans la pratique était frappante. Cela m'a rappelé une discussion avec Léo il y a quelques années. Alors que je lui demandais conseils sur les entrainements solitaires, il m'avait alors fait part de l'importance de faire avant tout des choses qui me plaisent. Pour ceux qui ont pu rencontrer d'autres grands maîtres, le plaisir de la pratique est un élément qui apparait comme essentiel pour perdurer.

Avant de continuer la newsletter, je voudrai attirer votre attention sur deux points. Tout d'abord, j'ai appris récemment qu'en achetant Yashima en kiosque, les revenus étaient amputés de moitié pour financer le circuit de distribution. Alors pour aider à pérenniser cette revue de qualité, pensez à vous abonner.

Ensuite en tant que membre engagé du Kishinkai, je vous rappelle l'importance de prendre vos licences rapidement : pour être couvert en cas d'accident, pour soutenir l'école, et pour éviter de mettre votre enseignant en porte-à-faux.

Aujourd'hui je commencerai par vous parler des derniers numéros de Dragon Magazine et de Yashima. J'aurai ensuite le plaisir de poursuivre le tour des enseignants de l'école Kishinkai avec Albert Poncelet. Mais, kaicho first, je vous laisse avec Léo pour le moment.

A bientôt,

Simon



Deshi no oshie

Il est un lieu commun simpliste qui dit qu'un professeur apprend autant de ses élèves. Apprécié en occident où la notion de hiérarchie est souvent mise à mal, inutile de dire que vous chercherez en vain toute trace de telle parole chez les guerriers qui ont donné naissance à nos traditions martiales.

Cela ne signifie pas bien entendu que certaines questions d'élèves n'ouvrent de nouvelles perspectives, ou même qu'une solution trouvée à un problème de la pratique ne modifie les conceptions d'un professeur. Mais dans l'ensemble un enseignant confirmé apprendra autant en Aïkido des personnes présentes à ses cours, qu'Alain Ducasse en cuisine des participants à une de ses Master Class. En revanche, il est fréquent d'être motivé par l'engagement, la passion des personnes qui nous font face. Et c'est un présent de valeur.

J'apprécie beaucoup les présentations que Simon réalise des enseignants de l'école. Et à la lecture de chacun d'entre eux j'ai tant d'anecdotes qui me reviennent. J'ai pour chacun, respect et affection. Parmi eux pourtant, Albert Poncelet qui est présenté aujourd'hui, occupe une place particulière.

Je me souviens parfaitement du jour de notre rencontre. J'ai découvert un homme austère, au corps forgé par des années de pratique martiale, et d'une profonde humilité. Cela m'a frappé car en général ce n'est pas ce qui caractérise le plus les membres du Kishinkaï, et c'est probablement l'un de mes défauts (il en fallait bien un). Albert commandait le respect.

Le temps passant j'ai remarqué que, plus que par une présence imposante, c'est par ses actes qu'Albert inspirait. Sa simple présence amène chacun à donner le meilleur de lui-même, et souligne nos manquements éventuels. Je me souviens à ce titre d'une des plus grandes hontes de ma vie. Nous étions au Japon sur l'île sacrée de Miyajima. Je fumais paisiblement une cigarette tandis que nous observions le majestueux torii dans l'océan avec une poignée de pratiquants. Le départ de notre bateau approchant je jetais alors négligemment mon mégot sur la plage immaculée.

J'avais fait ce geste l'esprit ailleurs, et personne ne le nota. Sauf Albert dont je sentis le

[Subscribe](#)
[Past Issues](#)
[Translate ▼](#)

d'Albert, ce regard qui me renvoyait simplement à moi-même, grava à jamais cet instant dans mon esprit. Je n'avais pas besoin que l'on m'enseigne qu'il ne fallait pas jeter ses cigarettes par terre. Mais je venais de prendre une leçon d'enseignement. Un simple regard pouvait inspirer plus profondément qu'un flot de paroles.

Alors oui, un élève n'enseigne pas vraiment à ses professeurs. Mais quelqu'un qui nous fait confiance pour cheminer dans un domaine particulier, peut nous inspirer à devenir un homme meilleur. Merci à tant d'entre vous pour l'inspiration.

Léo

Les infos du mois

Yashima #13



Dans la précédente newsletter j'avais évoqué l'interview d'Oshiro Zenei sensei que j'avais pu lire en avant-première. Ayant eu la chance de participer à un cours sous sa direction récemment, son interview prend encore plus de relief. Et si maître Oshiro cite l'extrême résistance à la fatigue des Russes, je lève mon verre aux participants du premier niveau de la FIE. Ils ont prouvé qu'ils n'ont rien à envier aux pratiquants de la mère patrie. *Kanpai* !

Des nouveautés sont apparues dans ce treizième numéro. Pour commencer le premier d'une

[Subscribe](#)[Past Issues](#)[Translate ▾](#)

sur les matsuris, les fameux festivals japonais.

Dans cette édition, l'interview du chef pâtissier Murata Takanori me laisse encore admirateur de la recherche d'excellence des artisans du goût. Un nouveau témoignage de l'exigence d'excellence qui marque si souvent la tradition japonaise, et que perpétue le Kishinkai.

Le thème central du numéro #13 est la notion de *seme**, ce qui ne choquera pas nous autres pratiquants de l'art martial de l'amour universel (si ces lignes parviennent jusqu'à vous, cela signifie que Léo aura saisi cette blague et je n'aurai donc pas entièrement perdu ma soirée).

* NDLR : lire « sémé »

Dragon Magazine spécial Aikido



Germain propose de parcourir dans ce numéro le thème de la préparation. On note chez l'ensemble des contributeurs l'idée que le corps doit être prêt à tout moment pour répondre au contexte de l'art martial. Et les membres du Kishinkai précisent qu'un corps prêt est également un corps forgé, capable d'exprimer son plein potentiel.

Si comme la plupart des pratiquants d'aïkido vous n'osez pas travailler seul chez vous, lisez l'article de Xavier pour enfin oser faire le premier pas de cette étape nécessaire à votre

Sans surprise, le maître mot de l'article de Tanguy est « conscience ». En deux pages il résume habilement le problème et la solution. Avec sa profession de coach, Fabien vous amène notamment à discerner plus intelligemment les préparations pour sportifs et pour budokas.

La richesse de Dragon reposant sur la pluralité des points de vue, je vous invite bien évidemment à lire les articles des contributeurs d'autres courants. Il est parfois nécessaire d'entendre des avis différents pour se rappeler les raisons qui nous ont poussés à faire nos choix.

Un mois, un dojo

Albert Poncelet, l'homme juste du jiyuseikan, Paliseul.

Je ne sais plus à quelle occasion j'ai rencontré Albert, mais je me rappelle l'avoir découvert par cet article de Léo : [Albert Poncelet shihan](#). Shihan est un titre signifiant littéralement « l'homme à imiter » et il ne se passe pas un stage avec Albert où je ne me dis qu'il mérite profondément ce titre.

Alors qu'il a cinquante et une année de pratique derrière lui, vous ne le verrez jamais s'économiser, ou mettre en avant son parcours pour esquiver une difficulté. Tous ceux qui ont eu le plaisir d'aller au jiyuseikan savent avec quelle générosité et bienveillance vous êtes accueillis par Albert et Laurence, sa partenaire.

Une anecdote qui m'a marquée m'a d'ailleurs été racontée par Laurence. Lorsqu'il a reçu l'ensemble des parpaings pour démarrer la construction de son dojo, elle s'inquiétait devant l'ampleur de la tâche. La réponse d'Albert fut simple, « je vais commencer par poser un moellon, puis j'en mettrai un autre, et je continuerai comme ça jusqu'à les avoir tous mis ». Ainsi chemine-t-il aussi sur la Voie, pas à pas, sans précipitation mais avec détermination.

**[KN] Peux-tu présenter ton parcours martial.**

[Albert Poncelet] J'ai débuté par le judo à 5 ans. C'était la seule activité du village et mon père était le président du club. Quelques années après la pratique s'est orientée vers le ju-jutsu. Style Hakko-ryu d'abord, puis Wa-jutsu. J'étais très motivé et impliqué, si bien qu'à 19 ans j'ai ouvert mon premier dojo. Puis un deuxième peu de temps après. Jusqu'à avoir quatre clubs en 2000 ! Je donnais alors 18 heures de cours par semaine à plus de deux cent élèves.

Pratiques-tu toujours le ju-jutsu ?

Oui. Mais il y a eu des soubresauts. Chemin faisant, j'ai noté des comportements qui ne me semblaient pas corrects. En 2010 j'ai alors décidé de quitter l'école wa-jutsu. Après tant d'années d'investissement, la décision fut difficile, douloureuse. Je fus soutenu par une dizaine de clubs avec qui nous avons alors créé la Fédération de Ju-Jutsu Traditionnel. Depuis, d'autres dojos nous ont rejoints et d'autres se sont créés.

Comment as-tu rencontré le Kishinkai ?

En quittant le wa-jutus, je me suis inscrit au iaido pour découvrir une nouvelle discipline. Lors d'un cours, un sempaï m'a parlé d'un stage d'aïkido donné par un jeune enseignant qui rentrait du Japon. C'est ainsi que je me suis rendu à Louvain la Neuve en octobre 2010 et que j'ai rencontré Léo.

Quelles ont été tes premières impressions ?

Je m'en souviens comme si c'était hier. Ce fut une révélation. Lorsque j'ai ressenti son travail j'ai découvert en action tous les mystères dont j'avais longtemps entendu parler mais qui ne restaient

leviers mécaniques, que le faible peut vaincre le fort, etc. tous ces concepts sont devenus réels en une journée.

(Laurence, enseignante de ju-jitsu et pratiquante du Kishinkai, partenaire d'Albert ajoute :)

C'est sûr que c'était extraordinaire. Dans le même temps cette révélation a également été dure à accepter, car elle montrait à quel point nous nous étions fourvoyés. Devant tant de chemin à reprendre, nous aurions pu succomber au découragement. Heureusement nous avons été tant touché et inspiré par Léo que la motivation d'enfiler à nouveau le dogi l'a emporté.

C'est à partir de là que tu as démarré l'aikido ?

[Albert Poncelet] Oui. Ce stage m'a beaucoup aidé, il a redonné un sens à ma pratique. J'ai commencé à suivre Léo et l'été d'après je faisais les trois semaines de stage à Valencia puis le masters tour au Japon. Les années qui ont suivi j'ai donc également rencontré tous les maîtres que Léo faisait venir (Hino-sensei, Kono-sensei, Akuzawa-sensei, Kuroda-sensei). Après avoir passé mon shodan en 2016 au KishinTaikai de Bruxelles, j'ai eu l'autorisation de Léo de commencer à enseigner l'aikido dans mon dojo.

Peux-tu rappeler ce que veut dire jiyuseikan ?

Lorsque Laurence et moi avons décidé de construire notre dojo, nous voulions qu'il soit à notre image et le symbole de notre libération. Léo et Shizuka qui commençaient à bien nous connaître, nous ont aidé à trouver ce nom qui signifie la maison des Hommes justes. Jiyu seul signifie aussi la liberté, ce vers quoi nous voulons tendre, et ce que nous voulons offrir à nos élèves.

Avec le jiyuseikan, nous voulions marquer fortement une étape dans notre cheminement, et cinq ans après son inauguration, pratiquer au jiyuseikan nous a certainement aidé à retrouver la paix et nous donne envie de continuer notre chemin.

Quels sont les liens entre tes différentes pratiques martiales ?

Le ju-jitsu que je pratique est notamment issu du hakko-ryu qui lui-même descend du dai-to-ryu. Nombre de techniques des deux disciplines se ressemblent.

Les formes techniques du ju-jitsu sont plus intégrées en moi que les formes d'aikido. Il m'est donc plus facile de les mettre en application spontanément. Mais depuis que je suis Léo et le Kishinkai, en travaillant leurs principes dans le ju-jitsu j'ai l'impression de découvrir leur essence.

Comment décrirais-tu le ju-jitsu au regard de la pratique de l'aikido ?

Les techniques de ju-jitsu sont plus destructrices, et j'apprécie car cela oblige paradoxalement à pratiquer avec encore plus de bienveillance.

Il y a également toute la partie de travail au sol, le ne-waza, que j'ai beaucoup de plaisir à

[Subscribe](#)[Past Issues](#)[Translate ▼](#)

Enfin, le ju-jitsu est très codifié et structuré. Il y a notamment une grande importance attachée au travail des kata. Je pense que cela aide certains jeunes à se structurer eux-mêmes. À titre personnel, cela m'a apporté une certaine solidité sur les tatamis et dans la vie quotidienne. Il faut néanmoins faire attention à ne pas devenir prisonnier d'un cadre.

Enseignant de ju-jutsu et d'aïkido, comment sépares-tu les deux disciplines ?

Les cours débutent par un salut différent, et mes mains ne se trompent jamais ! Quand j'enseigne une discipline je ne parle pas de l'autre. Les limites sont claires. Cependant si les formes sont différentes, elles sont sous-tendues par les mêmes recherches.

Et les liens se font sous des formes originales. Cette année par exemple, je propose un cours d'entraînement et préparation aux passages de grades dans lequel se retrouvent des ju-jutsuka et des aikidoka. Chacun s'entraîne dans sa discipline, mais tout le monde transpire et l'énergie est partagée !

En ce qui concerne l'enseignement j'ajouterai la citation de Jean Jaurès : « On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est. ».

Après 50 ans de pratique, qu'est-ce qui te motive à continuer ?

Plus je pratique et plus je découvre des choses à approfondir, expérimenter. C'est ma voie !

Quelles sont pour toi les valeurs essentielles d'un budoka ?

Le courage, la sincérité et la bienveillance.



[Télécharger sur App Store](#)

[Télécharger sur Google Play](#)